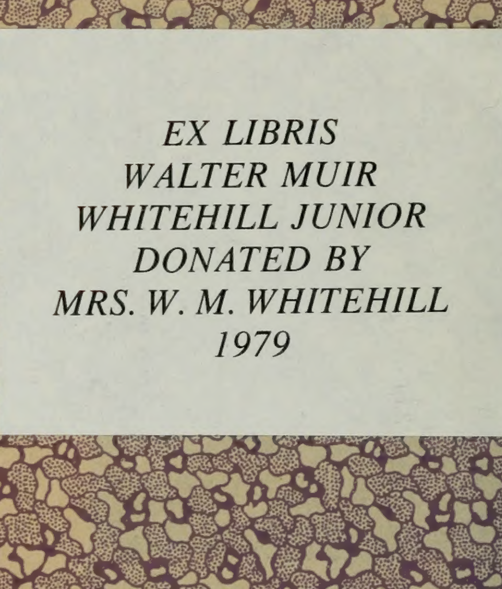
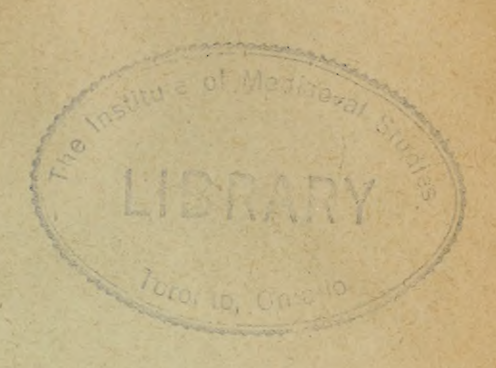





The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto, Ontario

RÉPERTOIRE

DES

ARCHITECTES, MAÇONS, SCULPTEURS

CHARPENTIERS ET OUVRIERS FRANÇAIS

AU XIe ET AU XIIe SIÈCLE

PAR

Eugène LEFÈVRE-PONTALIS

DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES

MEMBRE DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES



CAEN

HENRI DELESQUES, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

34, RUE DEMOLOMBE, 34

—

1912

DU MÊME AUTEUR :

Études sur la date de l'église de Saint-Germer, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVI, 1885, et le *Bulletin Monumental*, t. LII, 1886.

Étude sur le chœur de l'église Saint-Martin-des-Champs à Paris, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLVII, 1886.

Monographies des églises d'Épone, d'Hardricourt, de Juziers, de Meulan, de Triel et de Gassicourt, dans le *Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, t. V, VI, VII et VIII, 1885 à 1888.

Étude historique et archéologique sur l'église de Paray-le-Monial, dans les *Mémoires de la Société éduenne*, 2e série, t. XIV, 1886.

Croix en pierre des XIe et XIIe siècles dans le nord de la France, dans la *Gazette archéologique*, 1885.

Étude sur les chapiteaux de l'église de Chivy (Aisne), dans la *Gazette archéologique*, 1887.

Notices archéologiques sur les églises de Santeuil et de Gonesse, dans les *Mémoires de la Société historique de Pontoise et du Vexin*, t. X et XI, 1886 et 1887.

Monographie de l'église de Villers-Saint-Paul (Oise), dans les *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. XIII, 1886.

Notice archéologique sur l'église Saint-Gervais de Pontpoint (Oise), dans les *Mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 1887.

Étude sur la date de la crypte de Saint-Médard de Soissons, dans le *Congrès archéologique de Soissons*, 1887.

Étude archéologique sur l'église de la Madeleine de Châteaudun, dans le *Bulletin de la Société dunoise*, t. V, 1888.

Monographie de l'église Saint-Maclou de Pontoise, 1888, in-4°, 188 p. et 11 pl., dans les publications de la *Société historique de Pontoise et du Vexin*.

Étude historique et archéologique sur la nef de la cathédrale du Mans, dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XXV, 1889.

L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XIe et au XIIe siècle, Paris, Plon, 1849-1896, 2 vol. in-fol., 237-228 p. et CIV pl.

L'abbaye de Noirlac (Cher), dans le *Congrès archéologique de Bourges*, 1900.

Histoire de la cathédrale de Noyon, dans les *Mémoires du Comité historique et archéologique de Noyon*, t. XVII, 1901.

L'église de Chars (Seine-et-Oise), dans le *Bulletin Monumental* t. LXV, 1901.

RÉPERTOIRE

DES

ARCHITECTES, MAÇONS, SCULPTEURS

CHARPENTIERS ET OUVRIERS FRANÇAIS

AU XI[e] ET AU XII[e] SIÈCLE

PAR

Eugène LEFÈVRE-PONTALIS

DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES

MEMBRE DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES



CAEN

HENRI DELESQUES, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

34, RUE DEMOLOMBE, 34

—

1912

Extrait du Bulletin Monumental. — Année 1912.

RÉPERTOIRE

DES

ARCHITECTES, MAÇONS, SCULPTEURS CHARPENTIERS ET OUVRIERS FRANÇAIS

AU XIe ET AU XIIe SIÈCLE

Depuis plusieurs années, j'avais eu soin de noter au passage, en lisant les chroniques, les obituaires, les comptes du moyen âge, en étudiant les inscriptions et les marques de tâcherons, les noms des architectes et des ouvriers de la période romane ou de l'époque gothique qui ont travaillé à la construction et à l'ornementation des églises et des châteaux de la France. Si je me décide à imprimer la première partie de ce répertoire, c'est que la publication récente de l'ouvrage de notre savant confrère M. Victor Mortet (1) m'a permis de compléter mes listes.

La condition des architectes du moyen âge, bien différente de celle des architectes d'aujourd'hui, correspondait au rôle que remplissent actuellement les chefs de chantier. Ils vivaient avec leurs ouvriers, se rendaient dans les carrières pour choisir les pierres qui leur convenaient, traçaient les épures des arcs et des voûtes sur des aires réduites :

(1) *Recueil des textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge, XIe-XIIe siècles.* Paris, A. Picard, 1911, in-8°, LXV-515 p.

leur salaire n'était guère plus élevé que celui des appareilleurs, même au XV[e] siècle. L'album de Villard de Honnecourt prouve qu'ils s'instruisaient en voyageant, mais beaucoup ne durent jamais quitter leur pays d'origine, surtout au XII[e] siècle où ils ne manquaient pas d'ouvrage. En étudiant les églises rurales voisines les unes des autres, on est souvent frappé de certaines ressemblances qui dénotent l'œuvre du même maître et des mêmes tailleurs de pierre. Ainsi, en relevant les profils des arcs dans les églises de Cuise (Oise) et de Montigny-Lengrain (Aisne), séparées par une faible distance, j'ai remarqué qu'ils avaient été découpés suivant le même modèle.

Le nom des plus grands architectes français du XII[e] siècle reste inconnu, à l'exception de ceux des églises abbatiales de Montierneuf à Poitiers, de Conques-en-Rouergue, de Saint-Bertin, d'Andres, de Grandmont, de Saint-Benoît-sur-Loire, de Saint-Ouen de Rouen, de Saint-Père de Chartres et des cathédrales de Santiago de Compostelle et de Cantorbéry. Les sculpteurs qui ont signé des chapiteaux ne sont souvent que des artistes de second ordre, comme les deux constructeurs signalés par M. Labande qui ont gravé leur nom sur les églises de Saint-Pantaléon (Vaucluse) et de Notre-Dame de Colombiers (Gard). Les textes font plutôt connaître les noms des évêques, des abbés ou des seigneurs qui ont entrepris la construction d'une église que ceux des maîtres de l'œuvre. Le Livre noir du chapitre de Coutances fait mention d'un plombier et d'un menuisier qui travaillèrent à la cathédrale du XI[e] siècle, mais le nom du chef de chantier n'y est pas indiqué. De même, Suger ne cite le nom d'aucun de ses collaborateurs à Saint-Denis.

Il faut tout d'abord établir une distinction entre les véritables architectes et les grands bâtisseurs, comme Guillaume de Volpiano, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, Gauzlin, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, Airard, abbé de Saint-Remi

de Reims, Odolric et Adémar, abbés de Saint-Martial de Limoges, saint Hugues, abbé de Cluny, saint Robert, premier abbé de La Chaise-Dieu, qui fit réparer cinquante églises, Durand, abbé de Moissac, Suger, Lanfranc, Fulbert, évêque de Chartres, Gundulphe, évêque de Rochester, Foulque Nerra, comte d'Anjou, et tant d'autres personnages qui prirent l'initiative de grands travaux. Les chroniqueurs font suivre leur nom du mot *construxit* et le moine Odorannus affirme que le roi Robert le Pieux *reædificavit* le monastère de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens, comme nous dirions encore aujourd'hui que Louis XIV *a bâti*, au lieu de *a fait bâtir* (1), le palais de Versailles, mais il n'en est pas moins certain que leur rôle se bornait à recueillir des ressources, à activer les travaux et à faire appel à de bons ouvriers. L'un d'eux, Pierre, abbé d'Andres, en Boulonnais, donnait cependant l'exemple, en chargeant les pierres sur les chariots et en les mesurant avec une règle graduée (2), mais c'est un architecte laïque qui dirigeait les chantiers de l'église abbatiale. Hugues, abbé de Selby, en Angleterre, travaillait avec les maçons et touchait sa paye tous les samedis pour la donner aux pauvres (3). Frédéric, comte de Verdun, aidait les maçons à bâtir les tours de l'abbatiale de Saint-Vanne, à Verdun, et portait sur ses épaules l'oiseau de bois rempli de mortier, comme un simple manœuvre (4).

(1) L'emploi des mots *fieri fecit* est rare dans les textes. J'en trouve cependant des exemples dans l'obituaire de la cathédrale de Lyon et dans l'inscription de la mosaïque de Ganagobie. Cf. Mortet, p. 269 et 355.

(2) « Cum ligno vel virgula geometrica lapides metiens et vehiculo superponens ». *Willelmi chronica Andrensis,* dans Mortet, p. 390.

(3) « Quotidie siquidem cucullo indutus operario, lapides, calcem et quæque operi necessaria humeris suis supposita cum cæteris operariis ad murum solebat advehere et omni sabbato mercedem sibi, sicut unus ex operariis accipiens, pauperibus erogavit ». *Hist. Selebiensis mon.*, dans Labbe : *Nov. Bibl.,* t. I, p. 607.

(4) *Chronicon Hugonis,* dans Migne : *Patrologie latine,* t. CLIV, col. 206. Cf. Mortet, p. 45.

Les chroniques du XIe et du XIIe siècle font souvent mention de moines architectes. Ainsi Selva, maître de l'œuvre de Saint-Martin-du-Canigou, Pons, qui bâtit l'abbaye de Montierneuf à Poitiers, Alquier, qui éleva l'abbatiale de Saint-Bertin, à Saint-Omer, Raoul, qui reconstruisit le monastère de Saint-Jouin-de-Marnes, Hézelon, architecte de l'abbatiale de Cluny, Hilduard, constructeur de l'abbatiale de Saint-Père de Chartres, Adam et Giraud, architectes de Saint-Benoît-sur-Loire, étaient des religieux, comme Jean, bénédictin de la Trinité de Vendôme, qui fut appelé au Mans vers 1110 par l'évêque Hildebert de Lavardin pour reconstruire sa cathédrale. Les Coutumes de Farfa, rédigées vers le second quart du XIe siècle, fixent les dimensions des bâtiments d'un monastère bénédictin dont le plan-type serait facile à tracer.

Les abbayes confiaient parfois à des moines la mission d'aller bâtir une église dans un prieuré ou dans une paroisse éloignée. Giraud, moine de l'abbaye de Saint-Martin de Tulle, fut l'architecte de l'église de Saint-Bonnet-l'Enfantier, près de Brive. Dieudonné, religieux de Conques, fut chargé d'élever deux églises, à Esclottes et à Sarda, près de Bazas. Robert, abbé de La Chaise-Dieu, envoya le moine Théodard en Saintonge pour bâtir l'église du prieuré de Sainte-Gemme. Le moine Hébert, originaire de Montmajour, éleva les bâtiments du prieuré de Correns. Le chanoine Jean fut l'architecte de l'église de La Chaize-le-Vicomte. Quelques religieux, comme Payen, Raymond Gairard et Hébert, surent aussi construire des viviers, des ponts ou des conduites d'eau.

Il ne faut pas croire, comme Viollet-le-Duc l'a prétendu, que les maîtres d'œuvre laïques n'apparaissent qu'au XIIIe siècle, au moment où l'architecture gothique arrive à son plein développement. Ainsi Gautier Coorland bâtit Saint-Hilaire de Poitiers, Hugues dirigea les ouvriers de l'abbatiale de Conques-en-Rouergue, Bérenger et Vital travail-

lèrent au XIIe siècle à la cathédrale de Chartres. Giraud à l'église du monastère de Grandmont. Aimon à l'abbatiale d'Andres. Les maîtres de l'œuvre de la cathédrale de Santiago de Compostelle se nommaient Bernard et Robert. Guillaume de Sens fut l'architecte du chœur de la cathédrale de Cantorbéry.

La plupart des textes du XIe et du XIIe siècle se rapportent à des églises. On ne connaît les noms que de trois ingénieurs militaires. comme Lanfroi. constructeur des châteaux de Pithiviers et d'Ivry-la-Bataille, Robert de Bellême, qui éleva le premier château de Gisors, et Ingelbert, architecte du château de La Chaize-le-Vicomte, en Vendée. Les bâtisseurs de ponts sont plus nombreux. Ainsi. en 1076. le prêtre Tedinus lança un pont sur la Saône, à Lyon. Raymond Gairard entreprit, au XIIe siècle. la construction de deux ponts sur le Gers; Aimon appareilla un pont sur l'Ausque. en 1178, et Jean Bénézet sut conduire à bonne fin l'œuvre difficile du pont d'Avignon, commencée vers 1177 et terminée en 1185 (1). Le seul architecte d'une maison. dont un cartulaire nous ait conservé le souvenir. se nommait Pierre de Saint-André et vivait à Grenoble. Enfin, il est certain qu'André, maître-maçon à Troyes, qui devint plus tard architecte de Thibaut IV. comte de Champagne, dut élever des bâtiments civils.

Les chroniques font mention des forêts où se trouvent les bois de construction donnés aux moines par leurs bienfaiteurs (2). Hérimar, abbé de Saint-Remi de Reims. exploita la forêt d'Orbais pour se procurer les poutres nécessaires à la couverture de l'église (3). Guillaume d'Andres raconte

(1) D'autres textes du XIe et du XIIe siècle se réfèrent à la construction de ponts sur l'Aa, la rivière de Hem, la Lys, la Maine, la Mayenne, la Charente, le Tarn et l'Hérault. Cf. Mortet, p. 104, 110, 122, 261, 392, et Marchegay (Paul) : *Archives d'Anjou*, t. III, p. 6.

(2) Mortet, p. 18, 260, 270, 288, 296, 339.

(3) *Ibid.*, p. 43.

que la charpente de son monastère provenait de la forêt de Samer, près de Boulogne (1). On sait que Suger fit couper des chênes de la forêt d'Iveline, près de Rambouillet, pour monter la charpente de l'abbatiale de Saint-Denis. Pendant la construction du chœur de cet édifice, un ouragan faillit renverser les cintres et les arcs des voûtes d'ogives, dont les compartiments de remplissage n'étaient pas encore posés. A Saint-Benoît-sur-Loire, Raoul Tortaire raconte, à propos d'un accident, comment les charpentiers avaient monté les cintres d'une coupole ou d'une voûte en berceau dans l'église abbatiale vers 1095 (2).

Les transports de pierre par des bœufs, comme à Saint-Remi de Reims, à Conques-en-Rouergue et à Laon (3), à bras d'hommes ou en bateau méritent d'être signalés. Ainsi Suger se félicite d'avoir découvert un banc propre à tailler les colonnes du chœur de Saint-Denis, dans les environs de Pontoise; la cathédrale romane de Tournai et l'enceinte d'Oudenbourg, en Flandre, furent construites l'une en pierre de Lesdain et de Noyelles, l'autre en pierre de Tournai et de Marquise (4). Les carrières exploitées par l'abbaye d'Andres se trouvaient à Fiennes et à Campagne, dans le Boulonnais. La carrière de Berchères alimenta les chantiers de la cathédrale de Chartres, grâce à l'enthousiasme des fidèles qui s'attelèrent aux chariots, comme pour bâtir les abbatiales de Saint-Pierre-sur-Dives, de Saint-Trond, près de Liège (5). Les colonnes de cette dernière

(1) Mortet, p. 395.

(2) « Nuper properantibus cæmentariis fornicem miræ altitudinis in dextra ipsius ecclesiæ parte erigere locatæ sunt trabes in sublimi parietum stabilimento a fabris lignariis ad sustollenda ligna quæ in modum hemisphærii fabricantur quibus moles lapidum et cæmenti innixi habebat ». *Miracula Sancti Benedicti,* lib. VIII, cap. xxx. Cf. Mortet, p. 12.

(3) Cf. Mortet, p. 41, 105 et 320.

(4) *Ibid.,* p. 66 et 172.

(5) *Ibid.,* p. 157.

église furent amenées de Worms à Cologne par le Rhin (1). L'abbé Gauzlin fit transporter par bateau des pierres du Nivernais à Saint-Benoît-sur-Loire (2). Odilon, abbé de Cluny, eut beaucoup de peine à se procurer des colonnes de marbre pour le cloître par la voie de la Durance et du Rhône (3). L'abbé Itier utilisa le même moyen de transport pour faire servir les marbres de Tournai à la construction du cloître d'Andres (4). Les architectes de l'abbaye de La Bataille, en Angleterre, et de la cathédrale de Cantorbéry firent passer la Manche aux pierres de Caen (5). En 1192, Jean Ier, archevêque de Lyon, permit au chapitre d'exploiter les ruines romaines de Fourvières pour l'œuvre de la cathédrale (6).

Les accidents sur les chantiers étaient fréquents, comme le prouvent les récits de miracles. Au XIe siècle, deux ouvriers qui travaillaient à Saint-Benoît-sur-Loire, tombèrent d'un échafaudage ; un autre fut blessé par la chute d'une grosse pierre. La rupture d'un boulin faillit causer la mort du moine Odolric qui peignait des fresques dans l'église de Saint-Pierre, dans la même abbaye. Un couvreur en chaume, un jointoyeur et un jeune servant furent victimes d'accidents pendant la construction de l'abbatiale d'Oudenbourg (7). Hugues, maître de l'œuvre de l'église de Conques-en-Rouergue, eut les jambes écrasées par un chariot traîné par vingt-six paires de bœufs qui transportaient des chapiteaux et des bases de colonnes de la carrière de l'église. Deux tâcherons qui travaillaient au monastère de La Voulte-sur-Rhône furent gravement blessés par suite d'un

(1) Mortet, p. 158.
(2) *Ibid.*, p. 33.
(3) *Ibid.*, p. 128.
(4) *Ibid.*, p. 394.
(5) *Ibid.*, p. 196 et 211.
(6) *Ibid.*, p. 269.
(7) *Ibid.*, p. 170.

échafaudage qui fit bascule, comme André et ses quinze compagnons à Saint-Genis, le 7 mars 1134, et comme Guillaume de Sens à Cantorbéry, en 1179. La fausse manœuvre d'un bloc de pierre précipita sur le sol Géraud, architecte de l'abbatiale de Grandmont.

Comment sont désignés les architectes dans les chroniques du XIe et du XIIe siècle ? Par les mots : *architectus*, *artifex*, *cementarius*, *latomus* et *magister*, mais il faut reconnaître que les quatre derniers termes sont pris quelquefois dans un sens moins spécial. J'ai lu souvent que le mot d'architecteur ne servait à distinguer les maitres-maçons qu'à l'époque de la Renaissance. C'est une erreur. Orderic Vital qualifie d'*architectus* Lanfroi, maître de l'œuvre des châteaux de Pithiviers et d'Ivry-la-Bataille, au XIe siècle, en insinuant qu'Aubrée, femme de Raoul, comte de Bayeux, l'aurait fait mettre à mort pour l'empêcher de reproduire ailleurs cette dernière forteresse (1). Le moine Anselme emploie le même mot pour désigner les architectes de Saint-Remi de Reims (2) au temps de l'abbé Thierri, vers 1040, ce qui prouve que plusieurs maîtres furent parfois attachés au même chantier, comme à Saint-Bénigne de Dijon et à la cathédrale de Spire (3). Hézelon, constructeur de l'abbatiale de Cluny, dont le moine Gauzon stimula l'initiative, porte le même titre dans la Vie de saint Hugues, écrite par le moine Gilon. On trouvera d'ailleurs, dans le recueil de M. Mortet, d'autres exemples de l'emploi de ce mot qui ne prête à aucune ambiguïté (4). Norbert, biographe des évêques Otton et Bennon au XIe siècle, en a fait souvent usage (5).

(1) Mortet, p. 276.

(2) *Ibid.*, p. 41.

(3) *Vita Ottonis*, dans les *Monumenta Germaniæ historica*. Scriptores, t. XII, p. 750 et 826.

(4) Mortet, p. 7, 47, n. 1 ; 68, 174, 272 et 313.

(5) *Monumenta Germaniæ historica*. Scriptores, t. XII, p. 65 et 750.

Je n'en dirais pas autant du mot *artifex* qui désigne tantôt le maître de l'œuvre, tantôt de simples ouvriers. Quand Gauzlin, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, fit bâtir une tour à l'ouest du monastère, il confère avec le *princeps artificum*, c'est-à-dire avec le chef de chantier qui remplissait les véritables fonctions d'architecte (1). Vers 1050, quand un des rédacteurs du Nécrologe de la cathédrale de Chartres fait mention d'un obit en ces termes :

« Obiit Beringarius hujus matris æcclesiæ artifex bonus », on peut prétendre avec raison qu'il ne s'agit pas du décès d'un simple maçon (2). Le nom de Vital, qualifié aussi *artifex* dans le même obituaire, avant 1130, prête à la même observation, d'autant plus qu'il avait donné trois quartiers de vigne au chapitre (3).

Hugues, maître de l'œuvre de Conques-en-Rouergue, n'est désigné que sous le nom d'*artifex ecclesiæ* dans la rubrique du récit d'un miracle, mais dans la suite du texte, il porte le titre de *magister*, ce qui suffit à préciser son rôle (4). De même, le biographe de Guillaume, duc d'Aquitaine, qui raconte la fondation de Saint-Guilhem-le-Désert, oppose les ouvriers et les architectes dans cette phrase : « Ipse dux ad opus rediit, operarios ponit, artifices præponit » (5), mais en général, quand le mot *artifex* est employé au pluriel, ou s'il est suivi du mot *cementarius*, *lignarius*, *carpentarius*, il faut se garder de lui donner un autre sens que celui d'ouvrier. Si Gervais de Cantorbéry mentionne l'appel adressé après l'incendie de 1174 à des *artifices* anglais et français, c'est qu'il y avait plusieurs architectes en concurrence (6). Ces experts ne furent pas du même avis.

(1) Mortet, p. 33.

(2) Merlet et Clerval (l'abbé) : *Un manuscrit chartrain du XIe siècle*, p. 127.

(3) Mortet, p. 179.

(4) *Ibid.*, p. 106.

(5) *Vita Willelmi ducis*, dans les *Acta sanctorum*, mai, t. VI, p. 815.

(6) Mortet, p. 210.

Les uns proposèrent de reprendre en sous-œuvre les piliers de la cathédrale du XIe siècle (1), et les autres conclurent à la démolition de l'édifice par mesure de sécurité.

Le mot *cementarius* se prête aux mêmes observations. Aucun doute n'est possible sur son interprétation dans le sens de maître-maçon dans le Livre noir de la cathédrale de Coutances, où l'évêque Geoffroy de Montbray affecte un *magistrum cæmentarium ad opus ecclesiæ* vers le milieu du XIe siècle. Dans ses lettres à Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, Geoffroy, abbé de la Trinité de Vendôme, lui réclame le moine Jean, *cementarius,* c'est-à-dire architecte de la cathédrale (2). André, *cementarius,* cité dans une charte de 1174, devint architecte de Thibaut IV, comte de Champagne, au XIIIe siècle.

Au contraire, les ancêtres d'Adon Alois, qui avaient rendu des services aux évêques de Grenoble en qualité de *cementarii per edificationem ecclesiarum,* n'étaient sans doute que des maçons (3). Au XIIIe siècle, le mot de *cementarius* s'applique aux plus grands architectes, comme Jean d'Andeli et Gautier de Saint-Hilaire à Rouen, Pierre de Montereau à Saint-Denis, Renaud de Cormont à Amiens, Thomas Toustain au Mans.

Latomus, quand ce mot n'est pas précédé de celui de *magister,* ne s'applique généralement qu'à un tailleur de pierre ou à un appareilleur, au XIe et au XIIe siècle, mais au XIIIe siècle, le grand architecte Jean de Chelles est désigné sous le nom de *magister latomus* et Pierre de Montereau sous celui de *princeps lathomorum.*

Il faut aussi établir une distinction entre les deux acceptions du mot *magister* qui désigne le plus souvent un architecte, mais qui s'applique parfois à un moine chargé de

(1) Mortet, p. 73.

(2) *Ibid.*, p. 292-294.

(3) *Ibid.*, p. 289.

régler les salaires des ouvriers et de surveiller les travaux. Ainsi, Bernard le vieux, *mirabilis magister*, qualifié également de *didascalus lapicida* (1), comme son collègue Robert, est bien un des architectes de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, car il dirigeait cinquante ouvriers. Mathieu prend le titre de *magister* dans l'inscription du grand portail occidental, datée de 1188. La qualité de *magister* ou de *magister operis* implique nécessairement la conduite des travaux, comme on peut le constater dans les textes qui se rapportent à la construction des abbatiales de Saint-Benoît-sur-Loire, de Grandmont, de la cathédrale de Cantorbéry, des églises de Rollainville (Vosges), de Saint-Genis (Ain) et d'un pont sur l'Hérault (2). *Minister operis* est synonyme de *magister* dans le récit de l'accident arrivé pendant la construction de l'abbatiale de La Voulte-sur-Rhône (3).

C'est seulement au XIII[e] siècle qu'apparaît le nom de *magister fabricæ*, appliqué à des architectes comme Renaud de Cormont, Henri, Étienne, maîtres de l'œuvre des cathédrales d'Amiens et de Troyes et de l'abbatiale de Marmoutier et parfois à des moines chargés de veiller à l'entretien des bâtiments, comme à Saint-Benoît-sur-Loire où le religieux qui remplissait cet office avait sa place marquée dans les processions, d'après le cérémonial. Le frère quêteur Gallebert, qui prêcha dans l'église de Vitry-aux-Loges et qui payait les salaires des maçons dans la même abbaye, vers 1080, semble avoir rempli le même rôle, comme le moine à qui Guillaume de Sens confia le soin de faire achever une voûte de la cathédrale de Cantorbéry après son accident (4).

(1) Mortet, p. 406.
(2) *Ibid.*, p. 110, 221 et 354.
(3) *Ibid.*, p. 130.
(4) *Ibid.*, p. 223.

Au XIV[e] siècle, le titre de *magister fabricæ* est encore porté, tantôt par un architecte comme Pierre de Cébazat, maître de l'œuvre de la cathédrale de Clermont et de l'abbatiale de La Chaise-Dieu, tantôt par des comptables comme deux chanoines de la cathédrale de Paris qui remplissaient ce rôle en 1355 (1). Un règlement de 1497 stipule que le maître de la fabrique de la cathédrale de Toul doit être un chanoine élu par le chapitre. Il était tenu de percevoir les revenus spéciaux de l'œuvre et de rendre des comptes chaque année. Il assurait le transport des matériaux et employait des maçons suivant les ressources disponibles (2).

Le mot d'*operarius* au singulier correspond à ce rôle de comptable et de surveillant des travaux que remplissaient certains moines, à moins qu'il ne soit précédé du mot de *magister* qui implique la direction technique de l'entreprise. Le cartulaire de Saint-Victor de Marseille fait mention de deux moines, Guirand et Pierre de Saint-Gilles, qui s'acquittaient de ces fonctions, l'un vers 1070, l'autre en 1165 (3). Le prévôt Thibauld et le cellérier Albaud, qui firent élever le château et l'abbaye de Saint-Florent-les-Saumur vers le milieu du XI[e] siècle, avaient dû remplir le même rôle (4). Je suis même porté à croire que Raymond Guérard, prévôt de Saint-Sernin de Toulouse, qui entreprit la reconstruction de l'église vers 1099, cumulait ses fonctions avec celles d'*operarius*, comme Arnaud Ustul et Pons, dignitaires de l'abbaye, qui veillaient à l'entretien de l'édifice et des bâtiments à la fin du XII[e] siècle (5). Le chanoine Pons Rebolli,

(1) Guérard : *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. III, p. 268.

(2) Bibl. nat., lat. 10019, f° 75, v°.

(3) Mortet, p. 189.

(4) *Ibid.*, p. 21.— Le chanoine Itier, cellérier de Saint-Front de Périgueux au XI[e] siècle, avait fourni au moine Guinamand tous les matériaux du tombeau de saint Front. *Ibid.*, p. 243.

(5) Douais (L'abbé) : *Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse*, appendice, n[os] 29 et 62. — Dans le cartulaire de l'évêché de Maguelone, une charte de 1168 fait mention de l'*operarius*.

mort en 1183, était l'*operarius* du chapitre de Saint-Trophime d'Arles, d'après son épitaphe (1). Le camérier Pierre était chargé de payer les maçons, les sculpteurs, les vitriers et les orfèvres employés par l'évêque Geoffroy de Montbray, qui fit reconstruire la cathédrale de Coutances dans la seconde moitié du XI[e] siècle (2). Au pluriel, il faut toujours traduire *operarios* par ouvriers.

La construction des églises au XI[e] et au XII[e] siècle semble avoir été conduite avec plus de rapidité qu'au XIII[e] siècle, grâce à l'abondance des ressources et au concours matériel des fidèles qui s'attelaient aux chariots de pierres. On fit même des œuvres si hâtives qu'elles s'écroulèrent, comme les abbatiales de Beaulieu-les-Loches, de Saint-Germain d'Auxerre (3) et du Mont-Saint-Michel, la cathédrale de Worms et l'église de Deutz. La rotonde de Saint-Bénigne de Dijon, commencée en 1001, fut consacrée en 1018. La cathédrale romane de Cambrai avait été bâtie en sept ans, de 1023 à 1030. La crypte de la cathédrale de Fulbert à Chartres, commencée en 1021, fut voûtée à la fin de l'année 1024, et l'église haute fut consacrée en 1037. L'église de Saint-Pierre, à Saint-Benoît-sur-Loire, incendiée en 1026, fut reconstruite en deux ans. Saint-Étienne de Caen, commencé vers 1064, était livré au culte en 1077, d'après Orderic Vital. Guillaume II, comte de Nevers, fit bâtir en sept ans l'abbaye de Saint-Étienne de Nevers, qu'il donna ensuite à Cluny.

Suger fit régner sur les chantiers de Saint-Denis une incroyable activité, car la construction du chœur de l'église abbatiale ne dura que quatre ans, de 1140 à 1144. Le chœur de Notre-Dame de Paris, commencé en 1163, était terminé en 1177, car à cette date les charpentiers n'avaient plus que

(1) Lasteyrie (De) : *Études sur la sculpture française au moyen âge*, p. 61, fig. 16.

(2) Mortet, p. 74.

(3) Cet accident fut causé par le décintrage des voûtes, en 1029.

le comble à monter (1). Guillaume de Sens, architecte de la cathédrale de Cantorbéry, poussa les travaux très rapidement. Le chroniqueur Gervais fait mention des machines de levage et des calibres dont il avait appris l'usage aux appareilleurs. En 1175, il démolit l'ancien chœur et approvisionne le chantier. L'année suivante, il monte quatre piliers pendant l'automne. Au printemps de 1177, deux piles s'élèvent encore, puis deux autres supports. Dans le cours de la même année, il fait appareiller les grandes arcades, monter le triforium et les fenêtres hautes. Enfin, il arrive à poser avant l'hiver trois clefs de la grande voûte du chœur, près du transept.

Pendant l'été de 1178, l'architecte français fonde dix piliers dans la partie droite du rond-point et les relie par des arcs, voûte le déambulatoire et monte les murs jusqu'au niveau de la corniche. Victime d'un accident d'échafaudage au printemps de 1179, il tomba de cinquante pieds de hauteur en surveillant sans doute la pose des cintres de la voûte d'ogives supérieure. Il resta estropié, se démit de ses fonctions et revint en France (2).

Par contre, l'abbatiale de Jumièges fut bâtie en vingt-sept ans, de 1040 à 1067, celle de Saint-Remi de Reims en quarante-quatre ans, de 1005 à 1049, et celle de Cluny, commencée vers 1088, fut consacrée en 1131. La construction de l'église romane de Saint-Ouen de Rouen dura quatre-vingts ans, de 1046 à 1126. Le clocher nord de la cathédrale de Chartres fut monté de 1140 à 1165 environ, et il fallut trente-cinq ans pour élever la cathédrale de Senlis, entre 1156 et 1191.

Les constructions de toute nature devaient donner lieu à des contrats, mais bien peu de documents de ce genre

(1) « Cujus caput jam perfectum est, excepto, majori tectorio ». *Chronique de Robert de Torigny*, édit. Delisle, t. II, p. 68.

(2) Mortet, p. 221 à 224.

antérieurs au XIIIe siècle nous sont parvenus. Vers le milieu du XIe siècle, Pons, abbé d'Aniane, signe un accord avec Geoffroy, abbé de Saint-Guilhem-du-Désert, pour la construction d'un pont sur l'Hérault. Le premier s'engage à faire tous les transports de bois, de pierre, de chaux, de sable, de fer, de plomb et à fournir les cordages. Le second consent à faire bâtir la moitié du pont aux frais du monastère et à rémunérer le maître de l'œuvre (1). Vers 1060, trois bienfaiteurs de l'abbaye de Lezat s'engagent à payer la construction d'une église à Saint-Christaud-de-Volvestre, près de Muret, à la condition que l'édifice soit élevé en seize ans et sur des dimensions convenues (2).

En 1129, le chapitre de la cathédrale de Lugo, en Espagne, fit signer un engagement à l'architecte Raimond de Monforte. Ses honoraires étaient fixés à 200 sous par an, mais on lui allouait en outre six aunes de toile, dix-sept charrettes de bois, des souliers, une mesure de sel, une livre de cire et deux sous par mois pour acheter de la viande (3). Vincent Barral, moine de l'abbaye de Lérins, qui vivait au XVIe siècle, nous a conservé le texte d'un contrat passé entre les maîtres de l'œuvre de la grosse tour de Saint-Honorat et l'abbé du monastère (4), mais comme ce document n'est pas daté et comme ce chroniqueur a reproduit des vies de saints complètement fausses, il est impossible d'en tirer parti.

Les seuls comptes du XIIe siècle qui nous sont parvenus sont ceux des châteaux bâtis ou remaniés par Henri II Plantagenet, comme Hastings et Gisors. Le chroniqueur de Saint-Bénigne, Lambert d'Ardres, Suger et Gervais de Cantorbéry ont décrit la rotonde dijonaise, le donjon d'Ar-

(1) Mortet, p. 110.

(2) *Ibid.*, p. 179.

(3) V. Lampérez : *Historia de la arquitectura cristiana espanola en la edad media*, t. I, p. 28.

(4) Mortet, p. 231.

dres, Saint-Denis et la cathédrale anglaise avec une étonnante précision (1), comme le moine Léon qui raconte la reconstruction de l'abbaye du Mont-Cassin au XIe siècle (2). L'auteur du *Codex* de Saint-Jacques-de-Compostelle a rédigé une véritable petite monographie de la célèbre cathédrale vers 1139 (3).

Les sculpteurs nous sont plutôt connus par le soin qu'ils ont pris de graver leur nom sur leurs œuvres que par les chroniques ou les chartes. La plupart étaient des laïques, sinon ils auraient fait suivre leurs noms du mot *frater*, comme plusieurs religieux orfèvres. D'ailleurs la règle de Saint-Benoît imposait aux artistes de l'ordre la plus grande modestie : « Artifices si sint in monasterio, cum omni humilitate faciant istas artes ». En conséquence, le fait de signer un chapiteau était considéré comme un acte de vanité dont les moines devaient s'abstenir.

La plupart des sculpteurs ont fait suivre leur nom de ces deux mots : *me fecit*, comme Isembard à Bernay, Gilbert à Toulouse, Geoffroi à Chauvigny, Humbert à Saint-Benoît-sur-Loire, mais Pierre Janitor, à Châtillon-sur-Indre, déclare qu'il a fait *capitellum istud primum*, et Giraud, auteur du tympan de Saint-Ursin de Bourges, indique qu'il a fait *istas portas*. On peut se demander pourquoi le nom d'*Ugo monederius* est gravé sur un chapiteau extérieur d'une chapelle rayonnante de Saint-Hilaire de Poitiers, et pourquoi celui de *Rogerus* se lit au-dessus de la statuette d'un boucher, entre la porte centrale et le portail de la Vierge, dans la façade de la cathédrale de Chartres. De même *Frotoardus* a écrit son nom sur deux groupes de lutteurs archaïques encastrés dans la façade de l'église de La Celle-Bruère (Cher). L'hypothèse de la

(1) Mortet, p. 28, 184, 216.

(2) *Monumenta Germaniæ historica*. Scriptores, t. VII, p. 688 à 724.

(3) Mortet, p. 398.

signature de trois sculpteurs est plus vraisemblable que celle de trois donateurs, comme Baudouin et Petronille, sa femme, qui ont fait graver leur nom sur un chapiteau de Saint-Savinien de Sens. Certains sculpteurs étaient en même temps appareilleurs, car Robert a signé des pierres et des chapiteaux à Saint-Révérien. Le seul sculpteur sur bois du XII[e] siècle qui ait signé son œuvre est Geoffroy, auteur d'une porte de la cathédrale du Puy.

L'évêque Hildebert de Lavardin et l'abbé Geofroy se disputèrent le précieux concours du moine Jean, bénédictin de la Trinité de Vendôme et maître de l'œuvre de la cathédrale romane du Mans. Le chapitre de Notre-Dame des Doms, à Avignon, et les chanoines de Saint-Ruf se querellèrent également, vers le commencement du XII[e] siècle, à propos d'une équipe de charpentiers et de sculpteurs et d'un jeune clerc qui avait appris l'art de la peinture en travaillant avec un chanoine de cette cathédrale (1).

Les ouvriers maçons ne sont guère connus que par les récits des chroniqueurs qui nous racontent leur chute du haut d'un échafaudage et leur guérison miraculeuse. Tel est le cas d'Oger, d'Arnoul, d'Algèse et d'Archambaud à Saint-Benoît-sur-Loire (2) et des cinq ouvriers qui travaillaient à la construction de l'église de Saint-Genis en 1134 (3), mais je dois à notre savant confrère M. Labande une liste de tâcherons qui ont signé des pierres à Saint-Trophime d'Arles, à Saint-Honorat des Aliscamps dans la même ville, à Saint-Andiol, dans l'ancienne cathédrale de Carpentras, à Senanque, à Notre-Dame des Doms. Le nom de l'appareilleur Hugues se trouve gravé sur les assises de la cathédrale de Vaison, des chapelles de Sainte-Colombe de

(1) Mortet, p. 306 et 307.

(2) *Ibid.*, p. 12 et 35.

(3) Chevalier (L'abbé Ulysse) : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne*, p. 163.

Faucon et du Saint-Sépulcre à Beaumont-de-Malaucène, de l'escalier de la crypte à la cathédrale d'Apt, de Notre-Dame d'Aubune et de Saint-Restitut, mais dans le Midi, comme au nord de la Loire, les signes lapidaires, qui consistent dans une lettre initiale du nom du tâcheron ou dans une figure plus ou moins géométrique, ne permettent pas d'identifier les tailleurs de pierre, sauf dans le cas où ils ont gravé les deux ou trois premières lettres de leur nom.

Il serait très imprudent de vouloir augmenter cette liste avec les maçons qui figurent comme témoins au bas des chartes du XIe et du XIIe siècle transcrites dans les cartulaires. Ces ouvriers, comme Gilduinus qualifié cinq fois de *cementarius* et une fois de *matio* dans le cartulaire de Saint-Père de Chartres (1), entre 1094 et 1102, n'étaient pas nécessairement au service d'une abbaye. J'en trouve la preuve dans le fait que le charpentier Guillaume est désigné sous le nom de *carpentarius monachorum* dans le même recueil (2), tandis que tel ou tel autre charpentier qui joue le rôle de témoin signe *Gaufridus carpentarius* (3).

Les seigneurs s'efforçaient d'attirer des ouvriers sur les chantiers des abbayes dont ils étaient les bienfaiteurs en leur accordant des faveurs, comme les fondateurs des bastides au XIIIe siècle. Ainsi, vers 1120, Foulques V, comte d'Anjou, exempta de toute redevance et de toute corvée les artisans qui étaient au service du monastère de Saint-Jouin-de-Marnes (4), Guillaume VII, duc d'Aquitaine, prit sous sa protection les maçons et les charpentiers qui élevèrent les abbatiales de Fontaine-le-Comte et de Sablonceaux en Saintonge, vers 1130 (5).

(1) Guérard : *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, p. 228, 289, 293, 313, 349 et 417.

(2) *Ibid.*, p. 349.

(3) *Ibid.*, p. 207, 371 et 376.

(4) Mortet, p. 361.

(5) *Ibid.*, p. 378.

La preuve que le travail des maçons s'effectuait à la tâche est fournie par plusieurs textes. Ainsi quand les ouvriers qui bâtissaient vers 1030 le monastère de La Voulte-sur-Rhône tombèrent du haut d'un mur et furent guéris par les prières de saint Odilon, abbé de Cluny, son biographe ajoute qu'ils dressèrent aussitôt de nouveaux échafaudages et qu'ils terminèrent le travail convenu avant la chute du jour (1).

Les tailleurs de pierre laïques venaient souvent de loin et se mettaient au service d'une abbaye par un contrat de louage. L'abbé Thierri, qui avait entrepris vers 1070 la reconstruction du monastère de Saint-Hubert, avait fait venir des appareilleurs de Liège (2). Guillaume, abbé du Monastier en Velay de 1074 à 1086, fit appel à des ouvriers d'autres régions de la France (3).

Les ouvriers du bâtiment dont les chroniqueurs font le plus souvent mention après les maçons, ce sont les charpentiers. Faut-il s'en étonner quand on songe à l'importance des combles et des lambris sur les grands édifices et quand les textes mentionnent encore la construction d'églises de bois au XIe et au XIIe siècle ? Ainsi, en 1069, une collégiale de pierre fut élevée sur l'emplacement d'une chapelle de bois à Châteaufort, près de Palaiseau (4). Le moine Dieudonné avait bâti une église de bois à Sarda, près de Bazas, vers 1076 (5), et la première église abbatiale de Cîteaux fut montée en pans de bois vers la fin du XIe siècle (6). En 1122, Geoffroi de Lèves, évêque de Chartres, accorde aux moines de Marmoutier la permission de rebâtir en pierre une chapelle de bois construite vers 1058 à Ville-

(1) « Usque ad finem diei opus debitum concludunt ». Mortet, p. 131.

(2) *Ibid.*, p. 192.

(3) « Præfatus abbas ex aliis regionibus peritos conduxit artifices ». *Ibid.*, p. 235.

(4) M. Prou : *Recueil des actes de Philippe Ier*, n° XLII.

(5) Mortet, p. 239.

(6) *Ibid.*, p. 296.

berfol en Dunois (1). L'église abbatiale de Fonguillem, au diocèse de Bazas, remplaça une chapelle de bois plus ancienne vers 1130 (2). On peut même citer un exemple d'une opération inverse. A Saint-Macaire-en-Mauges, les moines de Saint-Florent-les-Saumur firent démolir vers 1020 une église de pierre pour la remplacer par un édifice plus vaste en pans de bois (3). Les textes mentionnent encore l'existence d'églises de bois, au XI[e] et au XII[e] siècle. à Saint-Benoît-sur-Loire, à Bougy (Loiret), au château de Pirmil, dans le Maine, à Villaines-sous-Lucé (Sarthe), à Crisenon (Yonne), à Ligron, en Anjou, à Saumur, à Breuil-Morin, en Saintonge (4).

Des maîtres-charpentiers eurent parfois l'occasion de collaborer à des œuvres assez délicates. Ainsi le charpentier Jean, qui répara les combles de la cathédrale romane de Chartres après l'incendie de 1030, fit fondre une cloche de cinq mille livres, comme le prouve le texte de son obit (5). Un charpentier d'Isigny, nommé Vital, fabriqua des châssis de bois pour les vitraux de la cathédrale de Coutances dans la seconde moitié du XI[e] siècle (6). Quand la flèche en charpente du clocher de l'abbatiale de Saint-Pierre d'Oudenbourg, près de Bruges, se fut inclinée à la suite de l'ouragan de 1091, les moines convoquèrent des charpentiers-experts pour la redresser à l'aide de balistes et de cordages, en s'engageant à payer à forfait le succès de l'entreprise (7). Un clocher de bois est mentionné dans les

(1) Mortet, p. 363.

(2) *Ibid.*, p. 374.

(3) « Lapidea diruta, majorem ligneam construxerunt ecclesiam ». *Ibid.*, p. 18.

(4) Mortet, p. 17, 34, 271, 299, 301, 309.

(5) Merlet (René) et Clerval (l'abbé) : *Un manuscrit chartrain du XI[e] siècle*, p. 165.

(6) Mortet, p. 145.

(7) *Ibid.*, p. 174.

Miracles de saint Benoît à propos de l'incendie de l'église du château du Sault en Berri (1).

Le bois était également employé à la construction des donjons à l'époque romane, par exemple à La Motte-Montboyau, en Touraine, au Puiset, à Hastings (2). Séguin, seigneur de La Cour-Marigny en Gâtinais, habitait, au XIe siècle, une tour de bois dont les pièces correspondaient à toutes les nécessités de la vie familiale (3). Le château d'Ardres, près de Calais, œuvre remarquable du charpentier Louis de Bourbourg, fut commencé vers 1120. Ce grand logis, divisé en trois étages, renfermait des celliers, des greniers, un poulailler, une porcherie, l'appartement du seigneur qui était chauffé, une chapelle, une salle des gardes, une cuisine (4). Un certain nombre de bâtiments monastiques furent bâtis en pans de bois, surtout au moment de la fondation d'une abbaye, mais ces constructions n'avaient qu'un caractère provisoire (5). Enfin, plusieurs églises, comme la cathédrale et Notre-Dame hors les Murs, à Auxerre, étaient recouvertes de bardeaux de bois vers la fin du XIe siècle (6).

Tous les corps de métier qui collaborent à la construction ou à la décoration d'une église sont représentés dans la liste qui suit cette introduction. Ainsi, le plombier anglais Brismet refit le coq de la cathédrale romane de Coutances, détruit par la foudre en 1091 (7); Jean à Chartres, Gelduin,

(1) Mortet, p. 7.

(2) *Ibid.*, p. 78 et 194.

(3) *Ibid.*, p. 10.

(4) *Ibid.*, p. 184.

(5) L'abbaye de Saint-Vincent du Mans fut gratifiée d'une forêt « ad domos et ad ecclesias faciendas ». B. de Broussillon : *Cartulaire de Saint-Aubin d'Angers*, t. I, col. 171.

(6) Mortet, p. 94.

(7) Plusieurs textes du XIe et du XIIe siècle font mention de couvertures en plomb, comme sur les cathédrales de Coutances et de Cantorbéry,

fils d'un seigneur de Saumur, et Odolric fondirent plusieurs cloches : Roger, peintre-verrier, originaire de Reims, orna de superbes vitraux l'église abbatiale de Saint-Hubert d'Ardenne dans le dernier tiers du XI[e] siècle ; le moine Valère posa les vitraux de l'abbatiale de Saint-Melaine et Gautier ceux de l'église du monastère de Molesme. Quant à un serf, nommé Foulque, affranchi par Girard, abbé de Saint-Aubin d'Angers, vers 1090, il faut plutôt le considérer comme un vitrier et comme un peintre en bâtiment, car il s'était engagé à peindre tout le monastère (1).

Nivard, artiste lombard, peignit un crucifix sur une bannière destinée aux processions à Saint-Benoît-sur-Loire. Dans la même abbaye, l'église de Saint-Pierre fut décorée de peintures vers 1027 par Odolric, bénédictin de Saint-Julien de Tours. Le moine Raoul fondit la clôture de cuivre qui entourait le chœur de cet édifice. Maurice et Omblard ont signé des peintures à Saint-Pierre-du-Lorouer (Sarthe) et à Saint-Désiré (Allier). Guillaume de Volpiano chargea un jeune artiste, nommé Hunald, de décorer l'église Saint-Bénigne de Dijon. Pierre Trubert a signé la mosaïque de Ganagobie et Aubry, les médaillons de Saint-Denis. Baudry, archevêque de Dol, qui vante le son mélodieux des orgues de La Trinité de Fécamp (2), au commencement du XII[e] siècle, n'indique pas le nom de leur fabricant.

Certaines abbayes, comme Cluny, Saint-Florent-les-Saumur, Saint-Évroul d'Ouche (3), près d'Argentan, Tiron (4), près de Nogent-le-Rotrou, Conques-en-Rouergue,

de Saint-Jacques-de-Compostelle, et sur les abbatiales de Fécamp, de Grandmont, de Saint-Bertin. Mortet, p. 72, 120, 208, 228, 345, 353, 405.

(1) Mortet, p. 265.

(2) *Ibid.*, p. 344.

(3) *Ibid.*, p. 17 et 150.

(4) « Unde libenter convenerunt ad eum fabri tam lignarii quam ferrarii, sculptores et aurifabri, pictores et cæmentarii, vinitores et agricolæ, multorumque officiorum artifices peritissimi ». *Ibid.*, p. 279.

Saint-Ruf (1), près d'Avignon, furent à la fois des écoles d'apprentissage et des centres artistiques. Dès le IXe siècle, les artisans de la Picardie s'étaient ainsi groupés, autour de l'abbaye de Saint-Riquier. En 1188, Guy de Joinville, évêque de Châlons-sur-Marne, régla les obligations et les privilèges des serruriers (2), chaudronniers et taillandiers de la ville (3), qui étaient tenus d'entretenir et de réparer le palais épiscopal, comme les serruriers et les charpentiers de Strasbourg (4).

L'activité des chantiers de construction des abbayes, des églises et des châteaux pendant le XIe et le XIIe siècle est donc à la fois prouvée par les textes et par les monuments encore intacts, mais les noms de la plupart de ceux qui les ont dirigés resteront toujours inconnus. A la suite du répertoire des architectes et des ouvriers du bâtiment qui vivaient à cette époque et qui ont travaillé à tel ou tel édifice, une table géographique permettra de se reporter du nom d'un monument à celui d'un constructeur, d'un tailleur de pierre ou d'un sculpteur. J'ajoute que je serai très reconnaissant à mes lecteurs de me signaler les lacunes de cette liste, qui comprend 144 noms. Il me sera facile de les combler avant de publier le répertoire des maîtres-maçons du XIIIe et du XIVe siècle.

(1) Mortet, p. 306.

(2) Je ne connais aucune signature d'artiste du XIe et du XIIe siècle sur une œuvre de ferronnerie. Melin, qui a signé le verrou de la porte de l'église de Serralongue en Roussillon, devait vivre au XIVe siècle, d'après les caractères du graffite. Cf. de Mély : *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs*, 1908, p. 27.

(3) Mortet, p. 383.

(4) *Ibid.*, p. 382.

RÉPERTOIRE

ACAS. Voy. **PETRUS ACAS.**

ADAM, moine bénédictin. maître de l'œuvre de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire vers 1144-1156 (1).

ADO ALODISIUS, descendant d'une famille de maçons du XI[e] siècle qui avaient bâti des églises pour les évêques de Grenoble (2).

AIMON, maître de l'œuvre de l'abbaye d'Andres (Pas-de-Calais), bâtit l'église abbatiale, une aumônerie et le pont d'Ausque vers 1178 (3).

ALBALDUS, cellérier de l'abbaye de Saint-Florent-les-Saumur, surveille la construction du château du Mont-Glonne et des bâtiments monastiques vers 1040 (4).

ALBRICUS, mosaïste. signe des médaillons du XII[e] siècle provenant de Saint-Denis et conservés au musée de Cluny.

ALGESIUS, maçon, travailla à la cuisine de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire vers 1025 (5).

ALLIGERIUS, architecte de l'église romane de Saint-Pantaléon (Vaucluse) (6).

(1) Prou et Vidier : *Recueil des chartes de Saint-Benoit-sur-Loire*, n° CXXXIX.

(2) Marion : *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble*, p. 111. — Mortet, p. 289.

(3) *Willelmi chronica Andrensis*, dans les *Monumenta Germaniæ historica*. Scriptores, t. XXIV, p. 713. — Mortet, p. 392.

(4) Marchegay et Mabille : *Chroniques des églises d'Anjou*. p. 282. — Mortet, p. 21.

(5) *Vita Gauzlini*, édit. Delisle, dans les *Mémoires de la Soc. hist. de l'Orléanais*, t. II, p. 308. — Mortet, p. 35.

(6) ALLIGERIVS EDIFICAVIT DOMVM. Inscription communiquée par M. Labande.

ALQUERUS, moine bénédictin, avait construit l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, avant 1081 (1).

ANDREAS, architecte de l'église de Saint-Genis (Ain), en 1134, avec les cinq ouvriers Humbert, Richard, Jean, Richard et Ulmer (2).

ANDREAS, maître-maçon de Troyes, cité dans des chartes de 1171 et de 1174, était architecte de Thibaut IV, comte de Champagne, en 1222 (3).

ANSCHARIUS, prêtre, dirigea les travaux de reconstruction de l'église de Bouresse (Vienne) au XIIe siècle (4).

ARCHEMBODUS, charpentier, travaille à déposer les cloches de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire vers 1025 (5).

ARNALDUS USTUL, *operarius*, à Saint-Sernin de Toulouse, en 1184 (6).

ARNOLDUS répare et remet en plomb les vitraux de l'abbaye de Saint-Trond, près de Liège, dans la première moitié du XIIe siècle (7).

ARNULFUS, maçon, travaille au dortoir de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire vers 1025 (8).

(1) Guérard : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, t. III, p. 200. — Mortet, p. 119.

(2) Chevalier (L'abbé Ulysse) : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne*, n° 222, p. 163.

(3) Arbois de Jubainville (D') : *Histoire des comtes de Champagne*, t. III, p. 276, 367; t. IV, p. 549, et t. V, p. 192.

(4) Longuemare (De) : *Épigraphie du Haut-Poitou*, dans les *Mémoires de la Soc. des Ant. de l'Ouest*, t. XXVIII, p. 195.

(5) *Vita Gauzlini*, édit. Delisle, dans les *Mémoires de la Soc. hist. de l'Orléanais*, t. II, p. 308. — Mortet, p. 35.

(6) Douais (L'abbé) : *Cartulaire de Saint-Sernin*, appendice n° 29, p. 503.

(7) *Gesta abbatum Trudonensium*, dans les *Monumenta Germaniæ historica*. Scriptores, t. X, p. 284.

(8) *Vita Gauzlini*, édit. Delisle, dans les *Mémoires de la Soc. hist. de l'Orléanais*, t. II, p. 308. — Mortet, p. 35.

BELESMENSIS. Voy. **ROBERTUS.**

BENEDICTUS, architecte de l'église Saint-Eutrope de Saintes à la fin du XI[e] siècle (1).

BENEZET. Voy. **JOANNES.**

BERGWARTHE signe un chapiteau dans l'église d'Andlau, en Alsace.

BERINGARIUS, architecte de la cathédrale romane de Chartres vers 1050 (2).

BERINGARIUS, architecte de Notre-Dame de Saintes au XII[e] siècle (3).

BERNARDUS, sculpteur, signe le chapiteau d'une colonnette d'une fenêtre du XII[e] siècle dans le croisillon sud de l'église abbatiale de Conques-en-Rouergue (4).

BERNARDUS, architecte de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle avant 1139 (5).

BERNARDUS GELDUINUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe la table du maître-autel primitif de Saint-Sernin de Toulouse fixée au mur du bas-côté nord (6).

BERNARDUS DE TRIBUS VIIS, *operarius,* signe le linteau daté de 1178 du portail de la cathédrale de Maguelone (7).

BERTRANDUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres à Saint-Trophime d'Arles et à Saint-Honorat des Aliscamps (8).

(1) *Bulletin Monumental*, t. X, 1844, p. 495.

(2) Merlet et Clerval (l'abbé) : *Un manuscrit chartrain du XI[e] siècle*, p. 127.

(3) Audiat (Louis) : *Épigraphie Santone et Aunisienne*, p. 84.

(4) Communication de M. Anglès.

(5) Fita (Le P.) : *Liber de miraculis Sancti Jacobi*, p. 50. — Mortet, p. 406.

(6) *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. X, p. 387.

(7) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. I, pl. XLVII.

(8) *Ibid.*, t. I, p. XVII et pl. VII.

BERTRANDUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres de l'église de Saint-Gabriel (Bouches-du-Rhône) (1).

BERTRANUS. Voy. **STEPHANUS BERTRANUS**.

BRISMETUS, plombier anglais, répare les toitures de plomb de la cathédrale de Coutances et remplace le coq du clocher détruit par la foudre en 1091 (2).

BRUNUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe au fond de la niche qui renferme les statues de saint Mathieu et de saint Barthélemy dans le portail nord de la façade de l'église abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard (3).

CONSTANTINUS DE JARNAC, sculpteur, signe le tombeau de Jean d'Asside de Surat, évêque de Périgueux, mort en 1169, qui se trouve dans l'église de Saint-Étienne à Périgueux (4).

COORLAND. Voy. **GAUTERIUS**.

DANIHELIS, sculpteur du XII[e] siècle, signe un chapiteau de l'église de Saint-Sardos (Lot-et-Garonne) (5).

DEUSDET, moine bénédictin de Conques-en-Rouergue, bâtit une église de bois à Sarda, près de Bazas, vers 1076, et prend part à la construction de l'église d'Esclottes (Gironde (6).

DIVIONENSIS. Voy. **PETRUS**.

ENGELGUINUS, charpentier, chargé des réparations du comble de l'église abbatiale de Saint-Riquier dans le second quart du XI[e] siècle (7).

(1) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. I. Appendice, p. x.

(2) *Recueil des Historiens de France*, t. XIV, p. 79. — Mortet, p. 75.

(3) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. II, p. 61 et pl. LXV.

(4) Mély (F. de) : *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs*, p. 35, fac-similé.

(5) Marboutin (L'abbé), dans la *Revue de l'Agenais*. 1906, p. 22.

(6) Bouillet (L'abbé) : *Liber miraculorum Sancte Fidis*, p. 212. — Desjardins (G.) : *Cartulaire de l'abbaye de Conques-en-Rouergue*. p. 51. — Mortet, p. 238 et 239.

(7) *Chronicon Centulense*, édit. Lot, p. 197. — Mortet, p. 125.

FLAGEIUS. Voy. **RADULPHUS.**

FROTOARDUS, nom probable d'un sculpteur gravé sur deux bas-reliefs archaïques, qui représentent des lutteurs et qui sont réemployés dans la façade de l'église romane de La Celle-Bruère, en Berri (1).

FULCO, serf, puis frère convers de Saint-Aubin d'Angers, s'engage à peindre l'abbaye et à fabriquer des vitraux entre 1082 et 1106 (2).

FUSTEIA. Voy. **RADULPHUS.**

GAIRARDUS. Voy. **RAYMUNDUS GAIRARDUS.**

GALLEBERTUS, moine bénédictin, dirige les ouvriers de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire vers 1080 (3).

GARNERIUS, tâcheron, signe des pierres du clocher à Saint-Trophime d'Arles (4).

GAUTERIUS COORLANDI, architecte anglais, construit l'église de Saint-Hilaire de Poitiers consacrée en 1049 et remaniée au XIIe siècle (5).

GAUZFREDUS, sculpteur du XIIe siècle, signe les vantaux de bois de la porte occidentale nord de la cathédrale du Puy (6).

GAUZO. Voy. **HEZELO.**

(1) Lefèvre-Pontalis (E.) : *L'église de La Celle-Bruère*, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXIV, 1910, p. 281

(2) Broussillon (B. de) : *Cartulaire de Saint-Aubin d'Angers*, t. II, p. 17. — Mortet, p. 265.

(3) *Miracula Sancti Benedicti*, édit. de Certain, t. III, p. 319. — Mortet, p. 11.

(4) Communication de M. Labande.

(5) Marchegay et Mabille : *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 397. — Mortet, p. 141.

(6) Thiollier (Noël) : *L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy*, p. 65 et pl. XXVI *bis*.

GELDUINUS, fondeur de cloches à Saint-Florent de Saumur vers 1025 (1).

GELDUINUS. Voy. **BERNARDUS GELDUINUS.**

GENESIUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres sur les églises de Noves et de Pernes (Vaucluse) (2).

GERALDUS, maître de l'œuvre de l'église abbatiale de Grandmont (Hérault) au milieu du XII[e] siècle (3).

GERALDUS DE LATOFAVO, moine, construit l'église de Saint-Bonnet-l'Enfantier (Corrèze) vers 1070 (4).

GERARDUS, abbé de Saint-Jouin-de-Marnes, dirige la construction faite par ses moines de deux églises à Vihiers (Maine-et-Loire), au commencement du XI[e] siècle (5).

GILABERTUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe les statues des apôtres saint André et saint Thomas provenant de Saint-Étienne de Toulouse et conservées au Musée de cette ville (6).

GILGLELMUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe l'ancien portail de l'église de Saint-Pompain (Deux-Sèvres) (7).

GILLO, sculpteur du XII[e] siècle, signe un bas-relief représentant le soleil au-dessus de la porte nord de la cathédrale à Saint-Pons (Hérault) (8).

(1) Marchegay et Mabille : *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 277. — Mortet, p. 19.

(2) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. I. Appendice, p. XVI.

(3) Dom Martène : *Amplissima collectio*, t. VI, col. 118.— Mortet, p. 354.

(4) Champeval (J.-B.) : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Tulle*, p. 345. — Mortet, p. 15.

(5) Grandmaison (De) : *Cartulaire de Saint-Jouin*, p. 19.

(6) Michel (André) : *Histoire de l'art*, t. I, p. 624.

(7) Mély (F. de) : *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs*, p. 46.

(8) Bonnet (Émile) : *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, p. 442.

GIRAUDUS, moine bénédictin, maître de l'œuvre de l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire en 1160 (1).

GIRAUDUS ATDEBERTUS DE SANCTO JOHANNE ANGERIACO, sculpteur du XII[e] siècle, originaire de Saint-Jean-d'Angély, signe la scène de la Crucifixion dans l'arcade gauche de la façade à Foussais (Vendée) (2).

GIRAULDUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe le tympan du portail de Saint-Ursin de Bourges qui représente les travaux des mois et des fabliaux (3).

GISLEBERTUS, moine, architecte de l'église abbatiale de Saint-Ouen de Rouen vers la fin du XI[e] siècle (4).

GISLEBERTUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe le tympan du grand portail de la cathédrale d'Autun qui représente le Jugement dernier (5).

GOFRIDUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe un chapiteau du chœur de Saint-Pierre de Chauvigny (Vienne) (6).

GUILLELMUS. Voy. **GILGLELMUS**.

GUILLELMUS, charpentier des moines de Saint-Père de Chartres au commencement du XII[e] siècle (7).

GUILLEMOZ, sculpteur du XII[e] siècle, signe un chapiteau de la cathédrale de Langres (8).

(1) Prou et Vidier : *Recueil des chartes de Saint-Benoît-sur-Loire*, n° CLXXII.

(2) Mély (F. de) : *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs*, p. 39.

(3) *Ibid.*, p. 44. Voy. le moulage au Musée du Trocadéro.

(4) Ord. Vital, édit. Le Prévost, t. III, p. 432.

(5) Mély (F. de) : *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs*, p. 45. Voy. le moulage au Musée du Trocadéro.

(6) *Ibid.*, p. 47.

(7) Guérard : *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, p. 349.

(8) *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1879, p. 261.

GUINAMANDUS, moine bénédictin de La Chaise-Dieu, sculpte le tombeau de saint Front, dans l'église collégiale du même nom, à Périgueux, en 1077 (1).

GUIRANNUS, moine bénédictin, *operarius* de Saint-Victor de Marseille vers 1070 (2).

HEBERTUS, chanoine de l'ordre de Saint-Augustin, construit des bâtiments et des conduites d'eau au prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge, au XIIe siècle (3).

HEZELO, moine bénédictin, architecte de l'église abbatiale de Cluny (4). Le moine Gauzon qui excita son zèle ne doit pas être considéré comme un architecte.

HILDUARDUS, moine bénédictin, reconstruit le chœur de l'église abbatiale de Saint-Père de Chartres après l'incendie de 1134 (5).

HUGO, maître de l'œuvre de l'église abbatiale de Conques-en-Rouergue vers le milieu du XIe siècle (6).

HUMBERTUS, moine bénédictin de Montmajour, construit le prieuré de Correns (Var) au XIe siècle (7).

(1) *Recueil des Historiens de France*, t. XII, p. 287. — Mortet, p. 243.

(2) Guérard : *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, t. I, p. 173. — Mortet, p. 189.

(3) Sauvage (Norbert) : *La chronique de Sainte-Barbe-en-Auge*, dans les *Mémoires de l'Acad. des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1906, p. 24. — Mortet, p. 380.

(4) Pierre le Vénérable : *Epist.*, lib. III, 2, dans Migne : *Patrologie latine*, t. CLXXXIX, col. 279.

(5) Dom Aubert : *Histoire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*. — Bibl. nat., mss. fr. 22474, ch. LXXXIX, p. 272.

(6) Bouillet (L'abbé) : *Liber miraculorum Sancte Fidis*, p. 220. — Mortet, p. 106.

(7) R. de Lasteyrie : *Restitution d'une inscription du XIe siècle*, dans le *Recueil du Centenaire de la Soc. des Ant. de France*, p. 243. — Mortet, p. 305.

HUNALDUS, moine bénédictin, chargé par Guillaume de Volpiano de décorer l'église abbatiale de Saint-Bénigne de Dijon au commencement du XIe siècle (1).

INGELBERTUS, architecte du château de La Chaize-le-Vicomte (Vendée) dans le dernier tiers du XIe siècle. Il vivait encore en 1095 (2).

INGELVINUS. Voy. **ENGELGUINUS**.

IZEMBARDUS, sculpteur du XIe siècle, signe un chapiteau de l'église abbatiale de Bernay (3).

JANITOR. Voy. **PETRUS**.

JARNAC. Voy. **CONSTANTINUS**.

JOANNES, chanoine, architecte de l'église Saint-Jean-Baptiste à La Chaize-le-Vicomte (Vendée) commencée vers 1080 et consacrée en 1099 (4). Il mourut vers 1115.

JOANNES, moine bénédictin de La Trinité de Vendôme, est appelé au Mans vers le commencement du XIIe siècle par l'évêque Hildebert de Lavardin pour reconstruire la nef de la cathédrale (5).

JOANNES BENEZET, moine, construit le pont sur le Rhône, à Avignon, de 1177 à 1185 (6).

(1) Bougaud (L'abbé) et Garnier (Joseph) : *Analecta Divionensia. Chronique de l'abbaye de Saint-Bénigne*, p. 149. — Mortet, p. 32.

(2) Marchegay et Mabille : *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 336. — Mortet, p. 202. — Berthelé : *Recherches critiques sur trois architectes poitevins de la fin du XIe siècle*, dans le *Bulletin Monumental*, t. LII, 1886, p. 566.

(3) Porée (Le chanoine) : *L'église abbatiale de Bernay*, dans le *Congrès archéologique de Caen*, t. II, 1908, p. 610.

(4) Marchegay et Mabille : *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 336. — Berthelé : *Recherches critiques sur trois architectes poitevins de la fin du XIe siècle*, dans le *Bulletin Monumental*, t. LIII, 1887, p. 19.

(5) Migne : *Patrologie latine*, t. CLVII, col. 124 et 128.— Mortet, p. 292.

(6) Bibl. d'Avignon, ms. 2851, n° 1, et ms. 2776, f° 251. — Albanès (L'abbé) : *La vie de saint Bénézet*, 1876, in-8°.

JOHANNES, charpentier de la cathédrale romane de Chartres, mort avant 1060, avait fait fondre une cloche du poids de cinq mille livres (1).

JOHANNES, fils de l'architecte Vital, charpentier de la cathédrale de Chartres au milieu du XII[e] siècle (2).

JOHANNES, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres à Saint-Trophime d'Arles et à Saint-Honorat-des-Aliscamps (3).

JOHANNES, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres à l'abbaye de Senanque (Vaucluse) (4).

LANFREDUS, architecte des châteaux de Pithiviers et d'Ivry-la-Bataille à la fin du XI[e] siècle (5).

LISGERUS, clerc, travaille à la charpente de l'abbatiale de Saint-Pierre d'Oudenbourg, près de Bruges, vers 1061 (6).

LODEWICUS, maître-charpentier de Bourbourg, construit le logis de bois du château d'Ardres (Pas-de-Calais) vers 1120 (7).

MANOALD, charpentier breton de la cathédrale de Chartres, mourut avant 1028 (8).

MARTINUS, charpentier de la cathédrale de Chartres au milieu du XI[e] siècle (9).

(1) Merlet (R.) et Clerval (l'abbé) : *Un manuscrit chartrain du XI[e] siècle*, p. 165.

(2) Lépinois (De) et Merlet (L.) : *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, t. III, p. 212.

(3) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. I. Appendice, p. XVII et pl. VII.

(4) Communication de M. Labande.

(5) Orderic Vital : *Historia ecclesiastica*, édit. Le Prévost, t. III, p. 416. — Mortet, p. 276.

(6) *Monumenta Germaniæ historica*. Scriptores, t. XV, p. 869. — Mortet, p. 169.

(7) *Ibid.* Scriptores, t. XXIV, p. 624. — Mortet, p. 184.

(8) Merlet et Clerval (l'abbé) : *Un manuscrit chartrain du XI[e] siècle*, p. 163.

(9) *Ibid.*, p. 183.

MARTINUS, moine, signe le tombeau de saint Lazare dans la cathédrale d'Autun, sculpté entre 1170 et 1189 et détruit en 1766 (1). Il n'en existe plus que des débris.

MARTINUS. Voy. **WILLELMUS MARTINI.**

MOGONO. Voy. **PETRUS.**

MONEDERIUS. Voy. **VGO.**

MAURICIUS, peintre décorateur du XIIe siècle, signe une peinture dans l'église de Saint-Pierre-du-Lorouer (Sarthe) (2).

NATALIS, sculpteur du XIIe siècle, signe le linteau de la porte de l'église d'Autry-Issards (Allier) (3).

NIVARDUS, artiste lombard, peint un crucifix sur une bannière et décore l'église de Saint-Pierre, à Saint-Benoît-sur-Loire, après l'incendie de 1026 (4).

ODO, architecte du clocher de Saint-Lucien de Beauvais au XIIe siècle (5).

ODOLRICUS, fondeur de cloches à Saint-Florent-les-Saumur vers 1025 (6).

ODOLRICUS, moine bénédictin de Saint-Julien de Tours, peint des scènes de l'Apocalypse et de la vie de saint Pierre dans l'église de Saint-Pierre, à Saint-Benoît-sur-Loire, reconstruite après l'incendie de 1026 (7).

(1) Mély (F. de) : *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs*, p. 36.

(2) Communication de M. Laffillée.

(3) Mély (F. de), *op. cit.*, p. 49.

(4) *Vita Gauzlini*, édit. Delisle, dans les *Mémoires de la Soc. hist. de l'Orléanais*, t. II, p. 314 et 315. — Mortet, p. 38.

(5) Félibien : *Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes*, p. 193.

(6) Marchegay et Mabille : *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 277. — Mortet, p. 19.

(7) *Vita Gauzlini*, édit. Delisle, dans les *Mémoires de la Soc. hist. de l'Orléanais*, t. II, p. 310. — Mortet, p. 36.

ODOLRICUS, moine bénédictin de Conques-en-Rouergue, est désigné comme capable de construire une église à Esclottes (Gironde), vers 1076 (1).

OMBLARDUS, moine de La Chapelle-Aude, signe une peinture détruite, qui était datée de 1116, dans l'église de Saint-Désiré (Allier) (2).

OTGERIUS, ouvrier à Saint-Benoît-sur-Loire, est victime d'un accident vers 1095 (3).

PAGANUS, moine bénédictin de l'abbaye de Redon, bâtit un vivier à Tréhiguier (Morbihan), au bord de la Vilaine, entre 1089 et 1128 (4).

PETRUS, moine bénédictin de Conques-en-Rouergue, est désigné comme capable de construire une église à Esclottes (Gironde), vers 1076 (5).

PETRUS, moine bénédictin de Saint-Sauveur de Redon, est désigné sous le nom de *cimentarius* en 1104 (6).

PETRUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres à Saint-Trophime, à Saint-Blaise d'Arles et à Saint-Honorat-des-Aliscamps (7).

PETRUS ACAS, sculpteur du XII[e] siècle, signe le linteau de la porte de l'église de Tersannes (Haute-Vienne) (8).

(1) Desjardins : *Cartulaire de l'abbaye de Conques-en-Rouergue*, p. 51. — Mortet, p. 238.

(2) Gélis-Didot et Laffillée : *La peinture décorative en France du XI[e] au XVI[e] siècle*, fig. c avant la pl. VIII.

(3) *Miracula Sancti Benedicti*, édit. de Certain, p. 327. — Mortet, p. 12.

(4) Courson (A. de) : *Cartulaire de l'abbaye de Redon*, p. 346. — Mortet, p. 281.

(5) Desjardins : *Cartulaire de l'abbaye de Conques-en-Rouergue*, p. 51.— Mortet, p. 238.

(6) Courson (A. de), *op. cit.* Prolégomènes, p. CCXI.

(7) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. I. Appendice, p. XVII, XXIII et pl. VII.

(8) Mély (F. de) : *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs*, p. 50.

PETRUS DIVIONENSIS, sculpteur du XII[e] siècle, signe deux tympans provenant de l'église abbatiale Saint-Bénigne et conservés au musée de Dijon. Le même artiste signe le tympan de la porte latérale sud de Til-Châtel (Côte-d'Or). Il est impossible, à mon avis, de l'identifier avec Pierre de Genève ou Pierre de Beaune, abbés de Saint-Bénigne au XII[e] siècle, comme l'a proposé M. l'abbé Chomton (1). Dans ce cas, on aurait gravé sur la pierre *Petrus abbas.* En outre, ces abbés n'étaient pas originaires de Dijon.

PETRUS JANITOR, sculpteur du XII[e] siècle, signe un chapiteau de l'église de Châtillon-sur-Indre (Indre) (2).

PETRUS DE MOGONO, bénédictin de l'Ile-d'Aix, architecte de l'église Saint-Barthélemy de La Rochelle vers 1152 (3).

PETRUS TRUTBERTI signe la mosaïque de l'église de Ganagobie (Basses-Alpes) entre 1122 et 1124 (4).

PETRUS DE SANCTO ANDREA, constructeur d'une maison de pierre dans le cimetière de l'église Saint-André de Grenoble vers 1110 (5).

PONCIUS, moine bénédictin, construit l'abbaye de Montierneuf, à Poitiers, vers 1080 (6).

PONCIUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres à Saint-Honorat-des-Aliscamps, à Arles (7).

(1) *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon,* p. 166-169.

(2) Mély (F. de) : *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs,* p. 50.

(3) Arcère (Le P.): *Histoire de la ville de La Rochelle,* t. II, p. 496.

(4) Arnaud d'Agnel (L'abbé) : *Notice archéologique sur le prieuré de Ganagobie,* dans le *Bulletin archéologique,* 1910, p. 323 et pl. LV.

(5) Marion (J.) : *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble,* p. 217. — Mortet, p. 343.

(6) Bibl. de Poitiers, collection Fonteneau, ms. 474, p. 49. — Mortet, p. 255.

(7) Communication de M. Labande.

PONCIUS REBOLLI, chanoine, mort en 1183, *operarius* de Saint-Trophime d'Arles (1).

PONTIUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres de l'ancienne cathédrale de Carpentras (2).

PONTIUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres à l'église de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône) (3).

RADULPHUS DE FLAGEIO ou **DE FUSTEIA**, moine bénédictin, commença la reconstruction de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres) en 1095. Il mourut le 16 août 1129 (4).

RAYMUNDUS GAIRARDUS, chanoine et prévôt, surveille les travaux de l'église de Saint-Sernin de Toulouse de 1080 à 1118, date de sa mort. Il avait fait construire également une hôtellerie et deux ponts sur le Gers, mais il devait remplir les fonctions d'*operarius* (5).

RENCO, maître-appareilleur du XII[e] siècle, signe une base dans le croisillon sud de Saint-Philibert de Tournus (6).

RENOLDUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe un chapiteau dans l'église de Saint-Savin-de-Lavedan (Hautes-Pyrénées).

ROBERTUS. Voy. **ROTBERTUS**.

ROBERTUS, architecte de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle avant 1139 (7).

(1) Lasteyrie (R. de): *Études sur la sculpture française au moyen âge*, p. 61, fig. 16.

(2) Communication de M. Labande.

(3) *Ibid.*

(4) Marchegay et Mabille: *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 411. — Berthelé: *Recherches critiques sur trois architectes poitevins de la fin du XI[e] siècle*, dans le *Bulletin Monumental*, t. LIII, 1887, p. 113.

(5) Douais (L'abbé): *Vita Sancti Raimundi*, dans les *Mélanges sur Saint-Sernin de Toulouse*, p. 16. — Mortet, p. 261.

(6) Virey (Jean): *Les dates de construction de Saint-Philibert de Tournus*, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXVII, 1903, p. 544.

(7) Fita (Le P.): *Liber de miraculis sancti Jacobi*, p. 56. — Mortet, p. 406.

ROBERTUS, maître de l'œuvre de l'église de Rollainville (Vosges) au XII[e] siècle, signe une pierre de l'abside (1).

ROBERTUS BELESMENSIS, architecte du château de Gisors à la fin du XI[e] siècle et du château de Bridgenorth, en Angleterre, vers 1102 (2).

RODULFUS, fondeur et ciseleur, orne d'une clôture de cuivre le chœur de l'église de Saint-Pierre, à Saint-Benoît-sur-Loire, vers 1029 (3).

ROGERUS, peintre-verrier de Reims, orne de vitraux les chapelles de l'église abbatiale de Saint-Hubert-d'Ardenne, vers 1070 (4).

ROGERUS, nom probable d'un sculpteur du XII[e] siècle gravé au-dessus de la tête d'un boucher, à la cathédrale de Chartres, à droite de la porte centrale de la façade (5).

ROTBERTUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe un chapiteau de Notre-Dame-du-Port, à Clermont-Ferrand, qui représente l'Annonciation et la Visitation (6).

ROTBERTVS, appareilleur et sculpteur du XII[e] siècle, signe une base et le tailloir d'une colonne du chœur, le petit chapiteau d'une chapelle et des pierres dans l'église de Saint-Révérien (Nièvre) (7).

(1) ROBERTVS EX OC OPERE FVIT MAGISTER. Inscription communiquée par M. André Philippe.

(2) Orderic Vital, édit. Le Prévost, t. IV, p. 21 et 170.

(3) *Vita Gauzlini*, édit. Delisle, dans les *Mémoires de la Soc. hist. de l'Orléanais*, t. II, p. 315. — Mortet, p. 38.

(4) *Chronicon Sancti Huberti*, dans les *Mon. Germ. hist.* Scriptores, t. VIII, p. 579. — Mortet, p. 193.

(5) Lefèvre-Pontalis (E.) : *Les architectes et la construction des cathédrales de Chartres*, dans les *Mémoires de la Soc. des Ant. de France*, t. LXIV, 1903, p. 87.

(6) Enlart : *Catalogue général illustré du Musée de sculpture comparée*, p. 28.

(7) Communication de M. l'abbé Brot, curé de Saint-Révérien, qui m'a signalé un nom très effacé sur la gueule du monstre qui représente l'Enfer, sur un gros chapiteau du chœur.

SALARDUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres sur la coupole du clocher de la cathédrale de Viviers (1).

SALARO, tâcheron du XII[e] siècle, signe une pierre de l'église de Saint-Gabriel (Bouches-du-Rhône) (2).

SALVATOR, tâcheron du XII[e] siècle, signe une pierre de l'église de Saint-Gabriel (Bouches-du-Rhône) (3).

SANCTUS ANDREAS. Voy. **PETRUS DE SANCTO ANDREA.**

SANCTUS JOANNES ANGERIACUS. Voy. **GIRAUDUS.**

SAVARI, moine du XII[e] siècle, constructeur du prieuré de Bellenoue (Vendée) (4).

SELVA, moine bénédictin, bâtit l'église abbatiale de Saint-Martin-du-Canigou entre 1001 et 1009 (5).

SENONENSIS. Voy. **WILLELMUS SENONENSIS.**

SIMON, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres à l'abbaye de Senanque (Vaucluse) (6).

STEFANUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres de l'absidiole nord de la cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux (7).

STEPHANUS, tâcheron du XII[e] siècle, signe des pierres à Saint-Trophime d'Arles (8).

STEPHANUS BERTRANUS, maître-appareilleur du XII[e] siècle, signe une moulure d'imposte sous l'arc triomphal de l'église Notre-Dame, à Colombiers (Gard) (9).

(1) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. I, Appendice, p. XXII.

(2) *Ibid.*, t. I, Appendice, pl. v, fig. 8.

(3) *Ibid.*, t. I, Appendice, p. x.

(4) *Gallia christiana*, t. II, Instrumenta, col. 411.

(5) *Marca hispanica*, col. 971. — Mortet, p. 25.

(6) Communication de M. Labande.

(7) *Ibid.*

(8) *Ibid.*

(9) Labande : *Études d'histoire et d'archéologie romanes. Églises et chapelle de la région de Bagnols-sur-Cèze*, p. 169.

TEDINUS, prêtre et gardien de la cathédrale de Lyon, construit un pont de pierre sur la Saône, en 1076 (1).

TEUDO, architecte de la cathédrale de Chartres à la fin du Xe siècle, mourut avant 1028 (2).

THEODARDUS, moine bénédictin de La Chaise-Dieu, est chargé de bâtir l'église du prieuré de Sainte-Gemme en Saintonge, en 1079 (3). Le titre de *magister*, qui lui est donné par le chroniqueur, permet de lui attribuer le rôle d'architecte plutôt qu'à ses compagnons Artauld et Robert.

THETBAUDUS, prévôt de l'abbaye de Saint-Florent-les-Saumur, surveille les travaux de construction du château du Mont-Glonne et des bâtiments monastiques, vers 1040 (4).

THIETMARUS, maître-charpentier de l'église abbatiale de Stavelot, près de Liège, dans la première moitié du XIe siècle (5).

TRUTBERTUS. Voy. **PETRUS**.

UGO, tâcheron du XIIe siècle, signe des pierres sur la cathédrale de Vaison, sur les chapelles de Sainte-Colombe à Faucon et du Saint-Sépulcre à Beaumont de Malaucène, dans l'escalier dans la crypte de la cathédrale d'Apt, sur les églises de Notre-Dame-d'Aubune (Vaucluse) et de Saint-Restitut (Drôme) (6).

(1) *Obituarium ecclesiæ Lugdunensis*, p. 43.

(2) Merlet et Clerval (l'abbé) : *Un manuscrit chartrain du XIe siècle*, p. 157, 171 et 184.

(3) *Tabularium Sanctæ Gemmae*, dans Besly : *Histoire des comtes de Poitou*, 1647, p. 403. — Mortet, p. 249.

(4) Marchegay et Mabille : *Chroniques des églises d'Anjou*, p. 282. — Mortet, p. 21.

(5) *Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 651. *Vita S. Popponis*.

(6) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. I. Appendice, p. XIX et pl. VI.

UGO, tâcheron du XII[e] siècle, signe une pierre dans l'église de Saint-Gabriel (Bouches-du-Rhône). Sa marque diffère de celle du tâcheron précédent (1).

UGO MONEDERIUS, nom probable d'un sculpteur du XII[e] siècle, gravé sur un chapiteau extérieur d'une chapelle rayonnante au chevet de Saint-Hilaire de Poitiers (2).

UNBERIUS, sculpteur du XII[e] siècle, signe un chapiteau du porche de Saint-Benoît-sur-Loire (3).

USTUL. Voy. **ARNOLDUS USTUL.**

VALERIUS, moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Melaine, à Rennes, exécute des vitraux pour l'église du monastère vers le milieu du XI[e] siècle (4).

VITALIS, charpentier d'Isigny, fabrique des châssis de bois pour les vitraux de la cathédrale romane de Coutances, dans la seconde moitié du XI[e] siècle (5).

VITALIS, architecte de la cathédrale de Chartres, mort avant 1130 (6).

WALTERIUS, peintre-verrier qui vivait au commencement du XII[e] siècle, à l'abbaye de Molesme (Côte-d'Or) (7).

(1) Revoil : *Architecture romane du Midi de la France*, t. I. Appendice, p. x.

(2) Lefèvre-Pontalis (E.) : *Saint-Hilaire de Poitiers. Étude archéologique*, dans le *Congrès archéologique de Poitiers*, 1903, p. 365.

(3) Rocher (L'abbé) : *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, pl. XIII, p. 385.

(4) *Instauratio monasterii Sancti Melanii*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. IX, p. 440. — Mortet, p. 155.

(5) *Miracula ecclesie Constantiensis*, édit. Delisle, dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, 1848, p. 345. — Mortet, p. 145.

(6) Merlet et Clerval (l'abbé) : *Un manuscrit chartrain du XI[e] siècle*, p. 179.

(7) Arch. de la Côte-d'Or, *Cartulaire de Molême*, t. I, p. 86.

WALTERUS, fils d'Hubert, moine bénédictin de Saint-Martin de Tournai, reconstruit l'église abbatiale, le réfectoire et le cellier vers la fin du XI[e] siècle (1).

WALTERUS, fils de Raoul, bâtit une chapelle dédiée à la Vierge dans la forêt de Pinon (Aisne), qui fut consacrée par Lisiard, évêque de Soissons (1108-1126) (2).

WILLELMUS, nom probable d'un sculpteur du XII[e] siècle, gravé sur un chapiteau dans l'église de Biéville-sur-Orne (Calvados) (3).

WILLELMUS MARTINI, maître-appareilleur du XII[e] siècle, signe la base d'un pilier de la nef, qui porte la date de 1152, dans l'église de Saint-André-le-Bas, à Vienne (Isère) (4).

WILLELMUS SENONENSIS, architecte, commence la reconstruction du chœur de la cathédrale de Cantorbéry en 1175. Victime d'un accident d'échafaudage en 1178, il revient en France. Guillaume l'Anglais lui succède (5).

WIREMBOLDUS, architecte de l'église de Saint-Lucien de Beauvais au XII[e] siècle (6).

(1) *Liber de restauratione Sancti Martini Tornacensis*, dans Migne : *Patrologie latine*, t. CLXXX, col. 82-93, passim. — Mortet, p. 290.

(2) Migne : *Patrologie latine*, t. CLXXX, col. 100. — Mortet, p. 291.

(3) Ruprich-Robert : *L'architecture normande aux XI[e] et XII[e] siècles*, p. CI.

(4) Allmer (A.) : *Inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne*, t. V, p. 233 et fac-simile n° 372.

(5) *Chronica Gervasii*, dans Stubbs : *Rerum britannicarum medii ævi scriptores*, n° 73, t. I, p. 6. — Mortet, p. 211 et 224.

(6) Félibien : *Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes*, p. 193.

TABLE DES NOMS DE LIEUX

Andlau (Alsace). Église. Voy. *Bergwarthe.*

Andres (Pas-de-Calais). Abbaye et église. Voy. *Aimon.*

Angers. Abbaye de Saint-Aubin. Voy. *Fulco.*

Apt. Église Sainte-Anne. Voy. *Ugo.*

Ardres (Pas-de-Calais). Château. Voy. *Lodewicus.*

Arles. Église de Saint-Trophime. Voy. *Bertrandus, Garnerius, Johannes, Petrus, Poncius Rebolli, Stephanus.* — Église de Saint-Honorat-des-Aliscamps. Voy. *Johannes, Petrus, Poncius.* — Église de Saint-Blaise. Voy. *Petrus.*

Autry-Issards (Allier). Église. Voy. *Natalis.*

Autun. Cathédrale. Voy. *Gislebertus, Martinus.*

Avignon. Pont. Voy. *Joannes Benezet.*

Beaumont de Malaucène (Vaucluse). Chapelle du Saint-Sépulcre. Voy. *Ugo.*

Beauvais. Église de Saint-Lucien. Voy. *Odo, Wiremboldus.*

Bellenoue (Vendée). Prieuré. Voy. *Savari.*

Bernay. Église abbatiale. Voy. *Izembardus.*

Biéville-sur-Orne (Calvados). Église. Voy. *Willelmus.*

Bouresse (Vienne). Église. Voy. *Anscharius.*

Bourges. Église Saint-Ursin. Voy. *Girauldus.*

Bridgenorth (Angleterre). Voy. *Robertus Belesmensis.*

Cantorbéry (Angleterre). Cathédrale. Voy. *Willelmus Senonensis.*

Carpentras. Cathédrale. Voy. *Pontius.*

Chartres. Cathédrale. Voy. *Beringarius, Johannes, Johannes, filius Vitalis, Manoald, Martinus, Rogerus, Teudo, Vitalis.* — Abbaye et église de Saint-Père. Voy. *Guillelmus, Hilduardus.*

Châtillon-sur-Indre (Indre). Voy. *Petrus Janitor.*

Chauvigny (Vienne). Église de Saint-Pierre. Voy. *Gofridus.*

Clermont-Ferrand. Église Notre-Dame-du-Port. Voy. *Rotbertus.*

Cluny. Église abbatiale. Voy. *Hezelo.*

Colombier (Gard). — Église Notre-Dame. Voy. *Stephanus Bertranus.*

Conques-en-Rouergue. Église abbatiale. Voy. *Bernardus, Hugo.*

Correns (Var). Prieuré. Voy. *Humbertus.*

Coutances. Cathédrale. Voy. *Brismetus, Vitalis.*

Dijon. Église abbatiale de Saint-Benigne. Voy. *Hunaldus, Petrus Divionensis.*

Esclottes (Gironde). Église. Voy. *Deusdet, Odolricus, Petrus.*

Faucon (Vaucluse). Chapelle de Sainte-Colombe. Voy. *Ugo.*

Foussais (Vendée). Église. Voy. *Giraudus Atdebertus.*

Ganagobie (Basses-Alpes). Église du prieuré. Voy. *Petrus Trutberti.*

Gisors (Eure). Château. Voy. *Robertus Belesmensis.*

Grandmont (Hérault). Église abbatiale. Voy. *Geraldus.*

Grenoble. Diocèse. Voy. *Ado Alodisius.* — Maison. Voy. *Petrus de Sancto Andrea.*

Ivry-la-Bataille (Eure). Château. Voy. *Lanfredus.*

La Celle-Bruère (Cher). Église. Voy. *Frotoardus.*

La Chaize-le-Vicomte (Vendée). Église Saint-Jean-Baptiste. Voy. *Joannes.* — Château. Voy. *Ingelbertus.*

Langres. Cathédrale. Voy. *Guillemoz.*

La Rochelle. Église Saint-Barthélemy. Voy. *Petrus de Mogono.*

Le Mans. Cathédrale. Voy. *Joannes.*

Le Puy. Cathédrale. Voy. *Gauzfredus.*

Lyon. Pont. Voy. *Tedinus.*

Maguelone. Cathédrale. Voy. *Bernardus de tribus viis.*

Marseille. Abbaye de Saint-Victor. Voy. *Guirannus.*

Molesme (Côte-d'Or). Abbaye. Voy. *Walterius.*

Mont-Glonne, près Saumur. Château. Voy. *Albaldus, Thetbaudus.*

Notre-Dame d'Aubune (Vaucluse). Église. Voy. *Ugo.*

Noves (Vaucluse). Église. Voy. *Genesius.*

Oudenbourg (Belgique). Église abbatiale. Voy. *Lisgerus.*

Périgueux. Église de Saint-Étienne. Voy. *Constantinus de Jarnac.* — Église de Saint-Front. Voy. *Guinamandus.*

Pernes (Vaucluse). Église. Voy. *Genesius.*

Pinon (Aisne). Chapelle. Voy. *Walterus.*

Pithiviers. Château. Voy. *Lanfredus.*

Poitiers. Abbaye de Montierneuf. Voy. *Poncius.* — Église de Saint-Hilaire. Voy. *Gauterius Coorlandi, Ugo monederius.*

Redon. Abbaye de Saint-Sauveur. Voy. *Petrus.*

Rennes. Église abbatiale de Saint-Melaine. Voy. *Valerius.*

Rollainville (Vosges). Église. Voy. *Robertus.*

Rouen. Église abbatiale de Saint-Ouen. Voy. *Gislebertus.*

Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône). Église. Voy. *Pontius.*

Saint-Benoît-sur-Loire. Abbaye. Voy. *Algesius, Arnulfus.* — Église abbatiale. Voy. *Adam, Archembodus, Gallebertus, Giraudus, Otgerius, Unberius.* — Église de Saint-Pierre. Voy. *Nivardus, Odolricus, Rodulfus.*

Saint-Bonnet-l'Enfantier (Corrèze). Voy. *Geraldus de Latofavo.*

Saint-Denis (Seine). Église abbatiale. Voy. *Albricus.*

Saint-Désiré (Allier). Église. Voy. *Omblardus.*

Saint-Florent-les-Saumur. Abbaye. Voy. *Albaldus, Gelduinus, Odolricus, Thetbaudus.*

Saint-Gabriel (Bouches-du-Rhône). Église. Voy. *Bertrandus, Salaro, Salvator, Ugo.*

Saint-Gilles-du-Gard. Église abbatiale. Voy. *Brunus.*

Saint-Genis (Ain). Église. Voy. *Andreas.*

Saint-Hubert-d'Ardenne (Belgique). Abbaye. Voy. *Rogerus.*

Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne). Cathédrale. Voy. *Bernardus, Robertus.*

Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres). Abbaye. Voy. *Radulfus de Flageio.*

Saint-Martin-du-Canigou. Église abbatiale. Voy. *Selva.*

Saint-Omer. Abbaye de Saint-Bertin. Voy. *Alquerus.*

Saint-Pantaléon (Vaucluse). Église. Voy. *Alligerius.*

Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). Cathédrale. Voy. *Stefanus.*

Saint-Pierre-du-Lorouer (Sarthe). Église. Voy. *Mauricius.*

Saint-Pompain (Deux-Sèvres). Église. Voy. *Gilglelmus.*

Saint-Pons (Hérault). Cathédrale. Voy. *Gillo.*

Saint-Restitut (Drôme). Église. Voy. *Ugo.*

Saint-Révérien (Nièvre). Église. Voy. *Rotbertus*.

Saint-Riquier. Église abbatiale. Voy. *Engelguinus*.

Saint-Sardos (Lot-et-Garonne). Voy. *Danihelis*.

Saint-Savin-de-Lavedan (Hautes-Pyrénées). Eglise. Voy. *Renoldus*.

Saint-Trond (Belgique). Abbaye. Voy. *Arnoldus*.

Sainte-Barbe-en-Auge (Calvados). Prieuré. Voy. *Hebertus*.

Sainte-Gemme (Charente-Inférieure). Prieuré. Voy. *Theodardus*.

Saintes. Église Saint-Eutrope. Voy. *Benedictus*. — Église Notre-Dame. Voy. *Beringarius*.

Sarda (Gironde). Église. Voy. *Deusdet*.

Senanque (Vaucluse). Abbaye. Voy. *Johannes, Simon*.

Stavelot (Belgique). Eglise abbatiale. Voy. *Thietmarus*.

Tersannes (Haute-Vienne). Église. Voy. *Petrus Acas*.

Til-Châtel (Côte-d'Or). Église. Voy. *Petrus Divionensis*.

Toulouse. Eglise de Saint-Étienne. Voy. *Gilabertus*. — Église de Saint-Sernin. Voy. *Arnoldus Ustul, Bernardus, Gelduinus, Raymundus Gairardus*.

Tournai (Belgique). Abbaye de Saint-Martin. Voy. *Walterus*.

Tournus (Saône-et-Loire). Église abbatiale de Saint-Philibert. Voy. *Renco*.

Tréhiguier (Morbihan). Vivier. Voy. *Paganus*.

Troyes. Voy. *Andreas*.

Vaison (Vaucluse). Cathédrale. Voy. *Ugo*.

Vienne (Isère). Église de Saint-André-le-Bas. Voy. *Willelmus Martini*.

Vihiers (Maine-et-Loire). Église. Voy. *Gerardus*.

Viviers (Ardèche). Cathédrale. Voy. *Petrus Lans, Salardus*.

Caen. — Impr. H. Delesques, rue Demolombe, 34.



DU MÊME AUTEUR

L'église de Fresnay-sur-Sarthe, dans le *Bulletin Monumental,* t. LXVI, 1902.

L'église abbatiale de Chaalis (Oise), dans le *Bulletin Monumental,* t. LXVI, 1902.

L'église abbatiale d'Évron (Mayenne), dans le *Bulletin Monumental,* t. LXVII, 1903.

L'architecture gothique dans la Champagne méridionale au XIIIe et au XVIe siècle, dans le *Congrès archéologique de Troyes,* 1903.

Les façades successives de la cathédrale de Chartres au XIe et au XIIe siècle, dans le *Congrès archéologique de Chartres,* 1901.

Le puits des Saints-Forts et les cryptes de la cathédrale de Chartres, dans le *Bulletin Monumental,* t. LXVII, 1903.

Nouvelle étude sur la façade et les clochers de la cathédrale de Chartres. Réponse à M. Mayeux, dans les *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir,* t. XIII, 1904.

Les architectes et la construction des cathédrales de Chartres, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* t. LXIV, 1905.

Saint-Hilaire de Poitiers. Étude archéologique, dans le *Congrès archéologique de Poitiers,* 1904.

L'église de Jazeneuil (Vienne), dans le *Congrès archéologique de Poitiers,* 1904.

Jean Langlois, architecte de Saint-Urbain de Troyes, dans le *Bulletin Monumental,* t. LXVIII, 1904.

Saint-Évremond de Creil. Notice nécrologique, dans le *Bulletin Monumental,* t. LXVIII, 1904.

La cathédrale romane d'Orléans, dans le *Bulletin Monumental,* t. LXVIII, 1904. En collaboration avec M. Jarry.

Le château de Lassay (Mayenne), dans le *Bulletin Monumental,* t. LXIX, 1905. En collaboration avec M. le marquis de Beauchesne.

Le déambulatoire champenois de Saint-Martin d'Étampes, dans le *Bulletin Monumental,* t. LXIX, 1905.

Les dates de Saint-Julien de Brioude, dans le *Congrès archéologique du Puy,* 1905.

L'église de Châtel-Montagne (Allier), dans le *Bulletin Monumental,* t. LXIX, 1905.

A travers le Beauvaisis et le Valois, dans le *Congrès archéologique de Beauvais,* 1906.

Les influences normandes au XIe et au XIIe siècle dans le nord de la France, dans le *Bulletin Monumental,* t. LXX, 1906.

DU MÊME AUTEUR :

Les clochers du XIIIe et du XVIe siècle dans le Beauvaisis et le Valois, dans le *Congrès archéologique de Beauvais*, 1906.

Comment doit-on rédiger la monographie d'une église ? dans le *Bulletin Monumental*, t. LXX, 1906.

Les origines des gâbles, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXI, 1907.

L'abbaye du Moncel (Oise). Étude archéologique, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXI, 1907.

Saint-Paul de Narbonne. Étude archéologique, dans le *Congrès archéologique de Carcassonne et Perpignan*, 1907.

Le caveau central de la crypte de Saint-Denis, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXI, 1907.

L'église de Villeneuve-sur-Yonne, dans le *Congrès archéologique d'Avallon*, 1908.

Les caractères distinctifs des écoles gothiques de la Champagne et de la Bourgogne, dans le *Congrès archéologique d'Avallon*, 1908.

Les campagnes de construction de Notre-Dame d'Étampes, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXIII, 1909.

La cathédrale de Coutances, dans le *Congrès archéologique de Caen*, 1909.

Les clochers du Calvados, dans le *Congrès archéologique de Caen*, 1909.

Étude sur les ogives toriques à filet saillant, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXIII, 1909.

Le donjon quadrilobé d'Ambleny, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXIV, 1910.

L'église de La Celle-Bruère (Cher), dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXIV, 1910.

L'église Notre-Dame du Thor, dans le *Congrès archéologique d'Avignon*, 1910.

L'église de Cerny-en-Laonnois, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXIV, 1910.

L'église abbatiale du Ronceray d'Angers, dans le *Congrès archéologique d'Angers et Saumur*, 1910.

L'école orthodoxe et l'archéologue moderniste, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXV, 1911.

L'église de Cormeilles-en-Vexin (Seine-et-Oise), dans le *Bulletin Monumental*, t. LXXV, 1911.



